



UN MOT DE RÉPONSE A M. LÖNNBERG,

PAR

FR. SAV. MONTICELLI.

M. le D^r EINAR LÖNNBERG, dans un article (1) qu'il a eu l'obligeance de m'envoyer avec la dédicace : « sine ira et studio » montre au contraire une certaine mauvaise humeur de ce que je ne partage pas ses conclusions. Pour éviter une polémique, que d'ailleurs je n'aime pas, j'ai écrit à M. LÖNNBERG une lettre lui démontrant que sa critique était sans fondement et le priant de rectifier certaines assertions complètement fausses dans un prochain numéro du *Biologiska Föreningens Förhandlingar*.

J'ai attendu vainement pendant deux mois, sans que M. LÖNNBERG ait daigné publier un mot de réponse.

Je me vois donc forcé de lui répondre par la présente note, d'autant plus que M. LÖNNBERG m'attribue une erreur d'identification que je n'ai jamais ni pensée ni écrite.

Je me bornerai cependant, pour être bref, à reproduire simplement ici ce que je lui ai écrit.

M. LÖNNBERG me reproche principalement de ne pas avoir toujours bien compris ou bien traduit son suédois (2). Je dois avant tout

(1) Bemerkungen zum « Elenco degli Elminti studiati a Wimereux nella primavera del 1889 » dal Dott. FR. SAV. MONTICELLI, in : *Biologiska föreningens Förhandlingar*, Bd. III, oct. 1890, n° 1. — Voir ce *Bulletin*, T. XXII (4), p. 417-444, tav. XXII.

(2) Bidrag till Kännedomen om i Sverige förekommande Cestoder, in : *Bihang till Kongl. Vetensk. Akad. Handl.*, Bd. 14, Afd. IV, n° 9.

lui démontrer que ce reproche est absolument faux : en effet, dans tout son article, je ne trouve aucune indication des passages de son travail que je n'aurais pas compris ou que j'aurais mal traduits : je vois seulement qu'il se plaint que je ne partage pas sa manière de voir sur le genre *Pltychobothrium* et sur le *Discobothrium fallax*.

Pour le premier cas, il n'est pas autorisé à croire que je n'ai pas lu sa *Motivirung* pour la création du nouveau genre : s'il s'était donné la peine de lire la page 429 de mon travail incriminé, il aurait pu s'assurer que je l'avais lue, car j'expose les raisons pour lesquelles je crois « *non giustificata a mio parere la creazione di un nuovo genere* » et je considère le cestode de *Belone* tout simplement comme un *Bothriocephalus*.

Pour le *Discobothrium*, la chose se passe dans les mêmes termes. Dans l'un et l'autre cas, M. LÖNNBERG pourra bien facilement comprendre qu'il s'agit tout simplement d'appréciations personnelles sur l'importance des caractères spécifiques et génériques, mais je n'y vois aucun malentendu de ma part et l'on ne peut dire que j'ai mal compris ou mal traduit son suédois. Je défie M. LÖNNBERG de m'indiquer où je ne l'ai pas compris ou mal traduit.

Moi, au contraire, je dois lui reprocher d'avoir fait une confusion à propos de la larve du *Bothriocephalus belones*, confusion qu'il n'aurait, je crois, certainement pas faite s'il eut daigné lire mon texte et l'explication de la planche et jeter un coup d'œil sur cette planche, ce qui lui aurait épargné l'occasion d'une critique assez aigre.

En effet, la figure que j'ai reproduite et que je considère comme larve du *Bothriocephalus belones* (voir mon article, page 428 explication de la Planche, p. 442, fig. 13) est la figure 76 de la Planche VII de WAGENER (1) que cet auteur, dans son travail, indique ainsi à la page 68 : « *Dibothrium belones* DIJ. aus *Belone*, 16 mal v. »

M. LÖNNBERG écrit et affirme que j'ai reproduit la figure de la larve de *Dibothrium (Belones?)* aus *Scyllium canicula* que WAGENER a décrite à la page 44 et 68 et figurée dans la Planche VI, fig. 74, larve que je n'ai jamais cru devoir être rapportée au *Bothrio-*

(1) Entwicklung der Cestoden, Harlem 1851.

cephalus Belones et à propos de laquelle je partage les conclusions de M. LÖNNBERG.

M. LÖNNBERG voudra donc bien m'accorder que dans ce cas aussi je n'ai pas mal traduit et compris son suédois, mais que c'est lui qui m'attribue une chose que je n'ai jamais ni pensée ni écrite dans mon travail !

M. LÖNNBERG aurait aussi bien pu s'épargner « eine Lanze zu brechen » pour le D^r OLSSON. Si j'ai écrit *Phyllobothrium* au lieu de *Phyllobothrioideum*, c'est par un simple *lapsus calami* et M. LÖNNBERG n'avait pas en tout cas le droit d'écrire que je ne connaissais l'ouvrage d'OLSSON que par sa citation. Si M. LÖNNBERG avait seulement pris la peine de réfléchir avant d'écrire sa note, qu'on reconnaît d'ailleurs avoir été faite avec une grande précipitation, et de lire un peu mieux mon travail ou plutôt mes travaux, il aurait bien pu s'apercevoir que je connaissais bien avant qu'il commençât à publier sur les cestodes, le travail en question d'OLSSON et dans le cas actuel, il aurait pu voir qu'à la page 434 je discute les opinions de M. OLSSON et je cite en note quelques lignes de son texte, prises à la page 42, lignes 19 et 20.

J'espère que M. LÖNNBERG sera convaincu par cette réponse publique provoquée par son silence, que je ne l'ai ni mal compris ni mal traduit et que par suite sa critique manquait totalement de base sérieuse.

Naples, le 24 Mars 1891.

